

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 3 (1909-1910)  
**Heft:** 7  
  
**Rubrik:** Nécrologie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Il était à Lausanne lorsque Hans de Bülow, qui le tenait en grande estime, le recommanda pour la direction du célèbre Orchestre philharmonique de Berlin, dont il prit la direction, mais qu'il quitta au bout de peu de temps, pour se rendre à Rudolstadt. C'est là que dès lors s'est exercée son activité de musicien. Tout en se donnant tout entier à ses favoris : Beethoven, Mozart, Wagner, Brahms, R. Herfurth n'a point pour cela méprisé les compositeurs nouveaux, qu'il a aussi très largement fait connaître. Il a ici encore contribué au développement du goût musical comme il l'a fait partout où il a passé.

⑥ **Stuttgart.** Succès considérable pour le nouveau concerto de violon de E. Jaques-Dalcroze que M. Félix Berber a joué, pour la première fois, le 1<sup>er</sup> décembre, sous la direction de M. Max Schillings. L'auteur, présent, a été acclamé en même temps que le virtuose.

⑥ **Une enquête sur M. Claude Debussy.** La « Revue du Temps présent » publie un article de Raphaël Cor, intitulé *M. Claude Debussy et le snobisme contemporain* et ouvre une enquête sur l'auteur de *Pelléas et Mélisande*. Les questions posées sont les suivantes :

Quelle est l'importance réelle et quel doit être le rôle de M. Claude Debussy dans l'évolution musicale contemporaine ?

Est-il une individualité originale seulement accidentelle ?

Représente-t-il une nouveauté féconde, une formule et une direction susceptible de faire école et doit-il faire école en effet ?

Notre confrère « Le Monde musical », ajoute avec à propos à ce qui précède : Tout ce que l'on peut répondre à ces questions en bien ou en mal ne prouvera évidemment rien, mais ce qui aurait une « importance réelle », ce qui serait « original », « accidentel », « nouveau » et « susceptible de faire école », c'est que M. Cl. Debussy répondit lui-même à ces points d'interrogation. — Nous l'en prions.

Et nous nous joignons à cette prière.

⑥ **Enigme !** On annonce que M. Edmond Rostand vient de donner à un « très grand compositeur » français l'autorisation de mettre *Cyrano de Bergerac* en musique. C'est en 1911, sur une scène lyrique subventionnée de Paris, qu'aurait lieu la représentation de l'œuvre. — Quel est ce « très grand compositeur » ?

⑥ **Une amie de Richard Wagner.** Nous lisons dans le « Courrier musical », sous les initiales L. B. :

« Une des plus fidèles admiratrices de Wagner, M<sup>lle</sup> Toni Petersen, vient de mourir à Hambourg, dans sa soixante-dixième année. M<sup>lle</sup> Petersen, qui était la fille d'un ancien bourgmestre de Hambourg, avait perdu sa mère de très bonne heure, et avait reçu de son père la mission de faire les honneurs de sa maison, fréquentée par de nombreux artistes. A côté du prince de Bismarck, le docteur Petersen comptait parmi ses hôtes habituels Hans von Bülow, Johannes Brahms et Richard Wagner, à qui Toni Petersen avait voué un véritable culte. Pendant la période difficile des débuts, elle déploya, pour aider le maître à créer le théâtre de Bayreuth, une infatigable activité. Wagner lui était profondément reconnaissant de ce dévouement sans bornes. Il lui offrit un jour sa photographie, avec la mention suivante : « Richard Wagner, toujours dans l'inquiétude et dans le besoin, accueilli et réconforté par la seule Toni Petersen. »

## NECROLOGIE

Sont décédés :

— A Dresde, le chef d'orchestre et compositeur **Fritz Bauer**, qui fut pendant nombre d'années directeur de l'« Orchestre philharmonique », à la tête duquel il avait succédé à Nicodé.

— A Darmstadt, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, **Philippe Schmidt**, le dévoué fondateur et directeur de l'« Académie de musique ».

— A Catane, à un âge très avancé, **Martino Frontini**. Directeur de musique, auteur de plusieurs opéras et ballets, il forma en outre un grand nombre d'élèves.

— A Genève, **René Sentein**, la basse chantante bien connu des Lausannois et des Genevois. Après une brillante carrière, entre autres à l'Opéra de Paris, Sentein en était arrivé à chanter à la Scala et au Kursaal de Genève. La misère, dit-on, et la neurasthénie l'ont poussé au suicide.